TRAICTÉ DES SIGNATVRES, OV vraye Anatomie du grand & petit monde.

A La mienne volonté que les Botaniques de noſtre temps, leſquels ignorans la forme interne des herbes, n'en recognoiſſent que la ſubſtance materielle, employaſſent auſſi bien leur eſtude à la cognoiſſance de leurs ſignatures, qu'ils font pour l'ordinaire à la denomination d'icelles; ſur quoy ils fondent vne infinité de vaines diſputes, leſquelles ne ſçauroient apporter aucun proffit à la republique de Medecine. Mais comme pluſieurs (choſe qui arriue en toute ſorte d'arts) ayans laiſsé la moüelle, & noyau de la ſcience (à la façon du vulgaire, lequel ne viſe qu'à l'exterieur) ne ſe veulent occuper qu'autour de l'amertume de l'eſcorce; il arriue qu'il ſe treuue vne infinité de nomenclateurs herboriſtes, leſquels ne ſe meſlent d'autre choſe que de deſcrire les lieux, noms, & eſcorces des plantes, diſant que c'eſt là où eſt toute leur force, ſans ſe prendre garde que le vray &

Le Lieu où Dieu demeure se recognoist par les signes: car toutes les creatures font voir que Dieu est là present par leurs proprietez.

exacte medecin se doit plustost arrester à l'ōbre & image de Dieu, qu'elles portent, ou à la vertu interne, laquelle leur a esté donnée du ciel, comme par dot naturel, que non pas à ces baguenoderies; vertu, dis-ie, laquelle se recognoist plustost par la signature, ou sympathie analogique, & mutuelle des mēbres du corps humain, à ces plantes-là, qu'en autre chose que ce soit. Outre ce ie m'estonne grandement, qu'ils passent sous silence la preuue qui se doit faire par l'industrie du feu, & couteau anatomique: car le nombre des vertus qu'ils attribuent à chasque herbe (prinses aux escrits de quelque autre, sans qu'ils en ayent aucune preuue) sont pour la plus grande part fausses, erronées, & sans aucun fondement: car il n'y a que l'experience maistresse de toutes choses, laquelle puisse donner vn tesmoignage assez suffisant pour satisfaire à l'attente des medecins, & au contentement des malades. Nous n'auons pas icy besoing de grandes raisons, si l'experience mere de verité doit auoir quelque authorité chez nous. Doncques il est necessaire d'auoir les yeux plus clair-voyans, & l'esprit plus subtil & releué, si nous voulons auoir l'entiere & parfaicte cognoissance des plantes; la recherche desquelles la nature a laissée aux amateurs & admirateurs des choses naturelles. Et de faict il me semble qu'il seroit meilleur & plus honorable, que non pas sans aucune science de la vertu interne, les appeller de cent noms si l'on veut. Ce ne sont pas les noms des herbes, mais les corps,

La multiplicité, & diuersité des formes, sont des signes assez capables pour donner la cognoissance du mystere.

lesquels

lesquels doiuent estre examinés, affin d'auoir asseurance de ce qui est purgatif, odoriferent, & qu'est-ce qui pourra par exemple guerir les playes ou les fiebures. C'est encor en vain de s'arrester à la consideration des quatre qualitez, sçauoir à la chaleur, frigidité, humidité, & seicheresse; veu que cela n'est que l'ombre des choses, de mesme que les couleurs, lesquelles n'ont racines ny puissance. Ce que iamais ne sera nié par ceux qui vrays medecins recognoissent les vertus des simples, par le centre de leur racine, & non par la superficie de l'escorce; & qui laissant à part la nullité du nom vont fouïller plus exactement la verité des choses par vne profonde speculation, & regardent parmy les secrets vestiges de la nature, les plus rares vertus qu'elles ayent receu du Ciel. Ceux-là dis-ie recognoissent de plein abord, au seul regard de la superficie des herbes, de quelles facultez elles sont doüées, & sçauent aussi bien quelle difference y a entre l'escorce & le noyau, comme entre la maison & l'inquilin (si toutesfois ils ne veulent donner le nom de la statuë, aux pierres & au bois, ou laissant le fermier faire la moisson auec la logette.) En toutes les choses externes la maison est du moins le domicile des vertus internes infuses par la toute puissance, de mesme que le corps est celuy de l'ame. Il me semble que ce Philosophe marchoit fort asseuré, lequel pour faire iugement de l'esprit & entendement d'vn homme, ne s'amusoit pas au nom, ains à la parolle, comme vray caractere

Il ne se faut pas arrester à la consideration de la qualité des simples, ains à leurs secrettes vertus.

de l'homme, & de faict voyant vn iour vn ieune adolescent s'arrester deuant soy sans dire mot. Il luy dict parle ô enfant, affin que ie te cognoisse; doncques les secrets mouuemens de l'entendement sont manifestés par la voix; de mesme ne semble-il pas que les herbes parlent au curieux medecin par leur signature, luy descouurans par quelque ressemblance leurs vertus interieures, cachées sous le voile du silence de la nature? aussi (si i'vse des parolles du docte B. Aporta) c'est vn moyen duquel la supréme bonté se sert souuent pour manifester les diuins secrets cachés au plus profond des entrailles des choses naturelles: lesquelles neantmoins semblent auoir quelque signature des idées diuines, aussi ne pouuoit-il (à mon iugement) treuuer vne voye plus conuenable & admirable que celle-là: car supposons que les plantes puissent parler d'elles mesmes, & dire les admirables & secrettes vertus, desquelles la nature les a enrichies; asseurement elles ne seront pas entenduës de tous, ny leurs facultés si bien manifestées que par les escrits cogneus par tout le monde; ou il eust fallu necessairement que les plantes fussent esté toutes en vne natiõ, ou bien qu'elles eussent parlé en toute sorte de langues? c'est donc assez que la sage nature manifeste subtilement son pouuoir par quelque sympathie & signature cogneuë de tout le monde. N'est-il pas vray que toutes les herbes, plantes, arbres, & autres prouenans des entrailles de la terre, sont tout autant de liures, & signes

magi

magiques, communiqués par l'infinie miſericorde de Dieu? Ie ne veux pas dire toutesfois, que ces ſignes ſeuls ſoient noſtre medecine: mais il me ſera permis d'aſſeurer, que par la faueur de ces ſignes-là, nous venons à la vraye & parfaicte cognoiſſance de la medecine. Donc celuy qui deſire eſtre expert medecin (auec la theorie de ſon art) doit auoir la cognoiſſance de la ſignification interieure des ſignatures, d'autant que tout ce qui eſt à l'interieur, porte la figure de ſon ſecret tant aux creatures ſenſibles qu'aux inſenſibles; & deslors que nous ſommes en ſilence, la nature parle par quelques ſignes, s'il ſemble, & manifeſte les mœurs & l'entendement d'vn chacun, comme il eſt fort bien dict *in Adamantia Polemonis*, σιγώντων μὴν ἔστιν ἀπόκρισις, λαλεῖ δ' οἷον τοῖς σημείοις ἡ φύσις τὰς τρόπας ἑκάστου ἀνακαλύπτουσα: C'eſt à dire que le ſilence monſtre en quelque façon le iugement des perſonnes, mais la nature parle quaſi comme par ſigne, & reuele les mœurs & affections d'vn chaſcun. Et tout ainſi comme nos mœurs & humeurs internes peuuent eſtre recogneuës par les ſignes exterieurs du corps, de meſme façon auſſi l'homme peut auerer les vertus internes des plãtes par leurs ſignes ou ſignatures exterieures. La plante, par des parolles ſecrettes s'il ſemble, reſtaure les hõmes & leur faict offre de ſes threſors cachez, affin qu'ils puiſſent recognoiſtre le moyen pour ſubuenir à leurs neceſſitez & maladies. Et cõme par les ſignes externes nous venõs à la cognoiſſance

de la maladie interne, de mesme façon aussi les medicamens necessaires sont recogneus par la ressemblance de l'anatomie, d'autant que l'Astronomie & Philosophie marchent en parallele: mais la Magie donne la cognoissance des vertus internes, estant comme la regente qui enseigne la lumiere de la nature, & la parfaicte science de la Philosophie naturelle. Aussi n'y a-il rien au monde qui puisse dauantage accroistre la pieté & culte diuin, ny qui nous puisse mieux exciter à l'amour de Dieu que la vraye, & parfaicte cognoissance de luy-mesme, laquelle nous auons ordinairement deuant nos yeux, par l'admirable contemplation des œuures diuines; contemplation, dis-ie, enseignée par la seule magie naturelle, fille du Ciel, inuentrice des arts, & secrets (laquelle par l'escorce exterieure nous donne la vraye cognoissance du noyau, c'est à dire de la pure substance de la chose) magie encor laquelle nous semond tous les iours à chanter: ô Dieu tout-puissant Createur de tout le monde, les cieux & la terre sont pleins de la majesté de ta gloire. Mais comme nous voyons parmy les hõmes, que naturellement ils admirẽt les estrangers & nouueaux esprits, au mespris de ceux lesquels conuersent ordinairement auec eux. Le mesme arriue-il le plus souuent parmy les plantes: car ils font grand estat des estrangeres, & les loüent aux despens de celles lesquelles sont engendrées & produites sous leur ciel, beaucoup meilleures, & de plus

La chyromãcie a esté l'inuentrice de la medecine, selon le rapport des doctes cabalistes.

Le medecin doit, à l'exemple d'vne vierge, regarder seulement ce qui est deuant ses pieds sans alãbiquer son esprit, de ce qui est au delà de la mer, puis qu'il suffit de ce que sa region a produict.

Trop de familiarité engendre mespris.

plus grande vertu que les autres, d'autant qu'estant nourries d'vn mesme air, elles ont plus de sympathie auec nostre nature, outre qu'elles sont à meilleur marché. Qu'elle necessité y a-il donc d'auoir recours aux plantes estrangeres, puis que la diuine bonté nous en a donné, qui ont autant, voire plus de pouuoir enuers nostre temperature. N'est-ce pas l'vsage de la medecine qui nous a amenez à la cognoissance de la *Terra medicata*, laquelle ne cede en aucune façon à la Turquesque. Ie parle de celle que l'on appelle *Strigensis silesiaca* recogneuë premierement par vne secrette experience de *Ioannes Montanus*, & apres luy *Ioannes Bertholdus* Silesien, curieux scrutateur des choses sousterraines; elle se treuue au champ de Solmense, & autres lieux de la *Hassia* proche le lac Acronius, au domaine du tres-illustre Maximilian Mareschal Bupenheimius, vis à vis de la citadelle de Longue-Pierre esparse en vn rocher solitaire, duquel anciennement on en a tiré grande quantité: ceste terre se treuue enceinte d'vne matrice laquelle l'enclost en forme du noyau, dequoy les vestiges portent encore tesmoignage. I'en ay fort vsé en fait de medecine: mesmes nostre tres Auguste Empereur Rodolphe II. outre le bol a fait deterrer deux axonges de soleil & de lune (ainsi les appelle Paracelse) dans son iardin de Brondusc, l'vne desquelles luy fut donnée pour son vsage, la bonté en ayant esté manifestée par experience: car elle ne cede point pour tout

Elle se treuue en beaucoup des lieux d'Allemagne.

(comme

(comme i'ay desia dit) à celle de Turquie, & par ainsi il faut accorder que Dieu ne nous a pas mieux oubliez que les autres : car si les estrangers ont la vraye corne de Licorne animal tant recommandable à cause de sa rareté, n'auons nous pas ἀντιβαλλόμενον ; c'est le Licorne mineral, lequel se tire aux estangs ou montagnes, lequel ne luy cede en rien. Outre ce ie diray en passant qu'en Morauie, trois milles de Brunes (où i'ay pratiqué la medecine auec le sieur *Ioannes Bergerus Pannonius*) l'on treuua proche le terroir de l'Abbé d'Obrouicense sur vn rocher quasi inaccessible, les ossements de deux animaux incogneuz, d'vne hauteur incomparable, & ceux de deux petits de mesme espece neantmoins, lesquels sans doute perirent au temps du cataclysme vniuersel par l'impetuosité des eaux; où arriuant, quelques mois apres aduerty de ceste merueille, ie taschay de faire sortir le reste des dents desdits animaux, lesquelles estoient d'vne grandeur excessiue, ausquelles i'esprouuay les mesmes vertus & proprietez qu'a la corne du Monoceros. Au mesme quartier bien pres de là y a vn antre effroyable caué dans vne montagne. En Italie en veuë d'vne metairie appellée Castozza, entre Vicense & Padouë, s'en treuue vn autre, lequel n'est pas moindre que le premier, dans lequel on voit des effects & jeux de la nature, autãt admirables que diuers: car les gouttes d'eau distillantes du lambris en bas, destournées selon la varieté des chemins, par la faueur

Nous ignorõs la puissance de beaucoup de choses faites faute d'en faire des bonnes experiences.

faueur de l'esprit du sel, font, forment & se transmüent en pierre de diuerses figures, representans icy vn homme, là vn cheual & semblables, lesquelles pierres neantmoins reduites en poudre subtille, & donnée du poids d'vne drachme prouoque incontinét à sueur, & meslée auec les emplastres, sert grandemét pour la rupture des os : mais ce ne sont là toutes leurs forces, veu que resoutes en sel par le benefice du vinaigre distillé proffitent auec vn grand contentement au calcul, podagre & autres semblables maladies nodeuses, l'vsage desquelles ne nous a esté mõstré que par la signature, laquelle la nature leur a donne; nature, dis-ie, si officieuse qu'elle ne permettroit iamais que nous fussions sans remede à nos infirmitez; n'a-elle pas donné des remedes domestiques aux Morauiens sujets au calcul, podagre, & contraction des membres, prouenãs de leur vins pierreux & sablonneux: c'est pourquoy *Rhellius* dit fort bien qu'il n'y a aucune partie de medecine plus incertaine que celle des pays estrangers. Paracelse tres-grand naturaliste n'a pas moins de grace, lors qu'il se mocque de l'estrãge curiosité de quelques medecins (lesquels ignorans les vertus internes signifiées par la signature) ne cherchent qu'à recognoistre, & sçauoir le nom des plantes exotiques, & asseure incontinent qu'il n'y a paisant lequel n'aye son vray medicament deuant sa porte, & de fait nous voyons que ceux qui guerissent auec les simples ont plus d'heur & d'honneur au succez

La terre est la vraye pharmacopée de Dieu: car il est tres-certain qu'auec les herbes l'on feroit toutes choses, n'estoit que l'on en ignore la plus grande partie.

de

de leurs entreprises que les autres, d'autant que l'essence medicalle ou or magique, est aussi bien à celles-là, qu'aux plus precieuses destranges pays : car tout ainsi comme la terre donne dequoy viure, & s'habiller à chasque region (s'en seruant toutesfois en necessité & non superfluëment) de mesme aussi la nature mere de toutes choses ayant soing de tout le monde, a voulu distribuer assez suffisamment des medicaments à tous pour se secourir. Chasque region cõtient en soy la matrice de son element, & se fournit de ce qu'il luy est necessaire ; voila pourquoy la nature a voulu fournir & temperer les simples prosnes à chasque ciel, climat, pays, region, & siecle; noubliant en iceux la differẽce du sexe, aussi bien que parmy les sensitifs, & comme la prouidence diuine a distingué (& non sans cause) l'anatomie en masle & femelle, aussi se faut-il prendre garde en l'application de ne confondre pas le sexe, affin qu'ils operent auec plus de vigueur : car tout ainsi comme l'homme & la femme sont d'vn naturel different, de mesme les remedes aussi. Ie ne parle pas des medicaments hermaphrodites, ains des simples en leur nature, lesquels sont propres les vns pour les ieunes gens, les autres pour les decrepites & courbez sous le faix de la vieillesse, ce qu'appert fort clairement aux Hellebores. A raison dequoy Paracelse recommande aux medecins de se prendre garde à la distinction du sexe des herbes, à l'aage des medecines, & maladies, sans oublier le complot

Ce que l'on peut faire auec les simples, il ne doit estre fait par vne grande composition de medicaments.

Les vertus des plantes sont diuersifiées selon la diuersité des climats & regions.

plot de la lune. Donc Agrippa a raison de dire que c'est vne grande folie d'aller chercher aux Indes, ce que nous tenons asseuré chez nous; insensez que nous sommes de croire que la terre, ny que la mer ne sont assez capables pour nous, preferans les choses estrangeres aux domestiques, la sobrieté à la somptuosité, & la facilité à la difficulté; car comme nous voyons la diuersité des mœurs parmy les Turcs, Indiens, Æthiopiens, & Chrestiens, de mesme faut aussi remarquer & croire que les plantes croissans aux quatre coings du mõde, sont de vertu & nature cõtraire, & le plus souuẽt ce qui sert aux autres d'alimẽt, ne nous sert que de mauuais medicamẽt, chose que plusieurs personnages dignes d'authorité nous asseurent. Ie pourrois entasser vne infinité de tesmoignages touchant cela: mais ie me contenteray d'vn seul pour maintenant, sçauoir de la racine d'Aaron, laquelle confirmera la croyance de ceux qui voudroient tergiuerser. Ceste racine est tellement mordicãte aux lieux froids & septentrionnaux qu'elle escorche la bouche de ceux qui la mettent dedans: mais au contraire celle qui vient en Lydie proche de la ville de Syrene, est tellement douce & aggreable au goust, que les hommes les mangent aussi librement que les raues: mais posons le cas que les estrangeres ayent quelque peu plus de vertu que les nostres, ce qu'asseurent les faineants & paresseux, ne se soucians en aucune façon de celles que nous auons chez nous, ains d'vne estrange

Gallien liu. 2. *de Alimentorum facultatibus.*

estrange arrogance cherchent la nouueauté des estrangers. Quant à ceux-là ie treuue qu'ils ont raison, d'autant qu'ils ne recherchent pas la santé publique, ains seulement leur lucre particulier, nous persuadans que nostre salut ne depend que des vertus esloignées à cause de leur charté; toutesfois ie ne sçaurois croire que telles plantes puissent estre salubres qu'à ceux de leur climat. Car si les medicaments estrangers estoient tellement propres pour nous, comme asseurent ces gẽs-là, la nature ne nous auroit pas voulu frustrer d'vn si grand bien, ains auroit fait en sorte qu'ils eussent aussi bien peu prendre leur nourriture & procreation chez nous; qu'en ces estranges pays; & de fait est-il bien possible que ces medicamens d'outre mer nous puissent estre si fauorables, n'ayans aucune affinité du temperamment ou influence auec nostre climat. Ie ne veux icy sçauoir s'ils ont esté cueillis en temps propre & conuenable (d'où souuent arriue du danger) & qui sçait si ces corps que nous receuons tous les iours des Barbares soient choisis & asseurez, le chemin en est si long, que leur vertu peut estre de beaucoup diminuée, voire tout à fait perduë auant qu'ils soient chez nous. L'on sçait biẽ que l'auidité du lucre est telle, qu'elle donne des bonnes inuentions pour les sophistiquer & diuersifier en mille façons; stupides que nous sommes, nous ne tenõs compte de l'abondance que Dieu nous donne en l'Europe, trop bastante pour subuenir à nos infirmi

Combien que le traffic & negoce soient loüables, il faut voir s'ils sont propres pour restituer vn malade en son premier estat.

infirmitez, & d'où cela, si ce n'est qu'on ne veut pas mettre la peine & diligence qui est requise en tel cas, d'autant que la grauité de nos medecins est venuë en tel point, qu'ils mesprisent aussi bien la noirceur du charbon, que la soüille de l'argille. Ie laisse à part les Apothicaires, desquels la plus grande partie poussée par la gloire ou auarice, cherche plustost l'escoulement de la bourse du malade, que non pas la restitution de sa santé, d'où arriue (au grand dommage de la republique de medecine, & au grand peril de la vie des personnes) qu'il n'y a rien de plus cher que ce qui vient de là la mer rouge, ou du fonds des Gades, & des Indes, ou de ce qu'on nous donne à croire en estre venu: ceux qui ont achepté leur mort par quelque grande somme de deniers en pourroient donner vn asseuré tesmoignage (s'il leur estoit permis d'en reuenir dire leur aduis) en fin quoy que l'on me chante, ie tiens auec tous les Philosophes, que Dieu ny la nature n'ont rien creé en vain, ains ont doüé toutes les creatures iusqu'aux plus abiectes de quelque particuliere vertu, selon qu'il leur a pleu; c'est pourquoy ceux qui remarquent que la nature des choses plus petites, est d'vne grandeur incomparable, en pensent tout autrement, d'autant que la nature recompense la petitesse du corps par vne grande vertu, & ce que ce corps n'a en matiere, il l'a fort bien en puissance, chose que nous voyons clairemẽt aux grains Orientaux du Kermes, & au sang de ce petit poisson que

Il n'y a rien en toute la nature qui ne puisse seruir en vsage de medecine. Scir. chap. 9. sect. 2. 3. Souuent vne grãde science est cachée sous vn malostru manteau. Leuit. 26. Psal. 104. sect. 15. Ezech. ch. 15. Scir. chap. 13. sect. 32. 33. Psal. 104 sect. 15. Iud. ch. 9. sect. 13.

les

L'ame du fidelle est le sanctuaire de Dieu. 2. Cor. 4. Le signe celeste ne manifeste pas les hõmes par la forme, ains par le cœur, c'est à dire les œuures & les fruicts. Nostre Sauueur cogneut l'esprit renardin du Roy Herodes en ceste façõ, & S. Iean taxe la race viperine des Pharisiens. Beaucoup de gens eussent peu deuenir doctes s'ils ne se fussent persuadez par vne fauce ambition qu'ils auoient vne science trop solide.

les Latins appellent *Murex*, duquel on se sert pour la teinture de la pourpre Royalle. N'est-ce pas vne merueille & industrie inimitable de la douceur du miel, œuure des petits frelons, que se peut treuuer de plus admirable, que le fragile tuyau du froment, vray appuy de nostre vie? Sçauroit-on remarquer aucune chose plus rare que la souche, (le plus vil de tous les arbres) laquelle neantmoins nous donne le vin admirable pour la confortation du cœur humain, estant prins auec modestie & sobrieté? L'ame intellectuelle fille du ciel demeure enfermée dãs la soüilleure du corps, lequel n'est qu'vn vray vase fragile de terre. Est-il bien possible que ces choses ayent esté ordonnées de ceste façon par la sagesse diuine sans aucũ sujet? Paracelse pere des secrets, (nom qu'il a merité entre tous les medecins) exhorte de tout son pouuoir ceux lesquels veulent acquerir la vraye & parfaicte science de la medecine, qu'ils employent toute leur estude à la cognoissance des signatures, hieroglyphes, & caracteres; outre ce il dict qu'il y a trois choses par lesquelles la nature (ne laissant rien qu'il ne soit signé) manifeste les hõmes & la proprieté de toutes choses creées, desquelles voicy la premiere, sçauoir la chyromancie, laquelle est le vray astre & phare de la nature, contenuë aux parties externes de l'homme, comme pieds, mains, lignes, & veines. La seconde est la physiognomie, laquelle comprend la face & le reste de la teste. La troisiesme & derniere, c'est l'habitude & proportion

proportion de tout le corps en general ,laquelle denote les mœurs , le iugement iusqu'aux plus secrettes pensées de nostre cœur, & apres Paracelse Iean Baptiste Aporta Neapolitain , tres - celebre medecin , & grand naturaliste en sa Physiognomie , où il a trauaillé au grand proffit & vtilité du public. Cependant cecy soit pour donner occasion aux plus parfaicts d'escrire ; ou a quelqu'vn lequel inspiré du ciel entreprendra le trauail, & d'vne plume plus asseurée que la mienne rendra des fruicts plus meurs, auquel pour le present ie remets la partie. I'ay voulu neantmoins rendre communes quelques obseruations (l'harmonie & analogie desquelles i'ay puisée, tant de Paracelse, Aporta , que de ma propre experience) aux curieux amateurs des signatures, lesquels ne rougissent point d'apprendre quelque chose auec moy. Aussi , s'il me semble , il est plus asseuré de suiure vn chemin desia frayé , que d'en commencer vn nouueau ; c'est dõc assez d'auoir fait ce qu'on à peu. Certes ie desirerois tres - ardemment que ce grand personnage Carricterus donnast l'essort à ce beau liure qu'il a fait des signatures , auquel par vn excellent & harmonique artifice il adapte les plantes , estoilles terrestres,aux estoilles celestes ; ô que la Republique Botanique luy en seroit grandemẽt obligée : car (selon Paracelse) les estoilles sont la forme & la matrice de toutes les herbes , & chasque estoille du ciel , n'est autre chose que la confuse & spirituelle prefigura-

tion d'vne herbe, telle qu'elle la repreſente, & tout ainſi que chaſque herbe ou plante eſt vne eſtoille terreſtre regardant le ciel, de meſme auſſi chaſque eſtoille eſt vne plante celeſte en forme ſpirituelle, laquelle n'eſt differẽte des terreſtres, que par la ſeule matiere, à raiſon dequoy toutes les eſtoilles prediſent les maladies futures par leurs excrements, & noſtoch; & auſſi les plantes & herbes celeſtes ſont tournées du coſté de la terre & regardẽt directement les herbes qu'elles ont procreés, leur influãt quelque vertu particuliere, à cauſe de la ſympathie mutuelle. Ce fondement deſcouuert, les cõpoſitions & conſtellations des herbes ſeront librement recogneuës, ſi bien que l'on pourra dire auec aſſeurance, cecy eſt l'eſtoille du Romarin, celle-là de l'Abſynthe, & a les meſmes vertus que les herbes, &c. Il faut icy remarquer qu'autant de varieté de couleurs qu'il ſe treuue aux fleurs terreſtres, autant y a-il de vertus imprimées auſdites herbes : car, comme i'ay deſia dit, il n'y a rien parmy toute la famille des herbes, qui ſoit en vain, ains vtile & propre en tẽps, lieu & ſaiſon ; & tout ainſi que les muets, & animaux irraiſonnables, leſquels n'ont point de parolle, monſtrent leur affection par certains mouuemens du corps ; de meſme Dieu a donné comme vn truchement à chaſque plante affin que ſa vertu naturelle (mais cachée dans ſon ſilence) puiſſe eſtre cogneuë & deſcouuerte. Ce truchement ne peut eſtre autre que la ſignature externe, c'eſt à dire reſſem

Sir. chap. 39. ſect. 26.

Toutes les choſes que Dieu a creées ſubſiſtent par ordre, temps, poids & meſure. Sapien. 11. ſect. 22.

Quel œuure que ce ſoit denote & manifeſte ſon ouurier & fabricateur, qui eſt le ſecret & myſtere de la medecine, de

ressemblance de forme & figure, vrays indices de la bonté, essence, & perfection d'icelles, voire comme i'ay desia dit, ces signes magiques parlent auec nous par leur signature. Ceux qui creuassent & esuentrent la terre pour en sortir ses entrailles, ont coustume de se seruir de quelques signes infaillibles pour auoir ces thresors asseurez, que Dieu a beaucoup creé de choses lesquelles il ne nous a manifestez, se contentant d'en laisser la recherche à nostre diligente curiosité, ne plus ne moins que Moyse, lequel n'a fait aucune mention des pierres precieuses, ny metaux creez dans les entrailles de la terre, quoy qu'ils soient enrichis de beaucoup de secrets naturels; la raison pourquoy Dieu a creé les metaux dans le sein de la terre, donnant vne cognoissance particuliere d'iceux; quant à l'exterieur, n'est autre sinon, qu'affin que par ce moyen nous cogneussions que la nature auoit caché des grandes vertus & secrets dans leur interieur. L'esprit de Dieu se sert pour l'ordinaire du nom de metail & pierre precieuse pour signifier l'obscurité du sens de la sacrosaincte Escriture: car lors qu'il veut parler occultement ce ne sont que metaux & pierreries. Quelqu'vn se pourroit estonner pourquoy Dieu a mis vne partie des creatures sur la face de ceste machine ronde, & l'autre dans son centre; que celuy-là regarde l'opinion des medecins Hermetiques, affin qu'il soit tost resolu de son doubte; quant à moy ie me contente de luy dire que Dieu

l'anatomie des formes mõstre la nature des choses.

Dieu a sçeu que les choses acquises par trauail & peine seroiẽt plus aggreables aux hommes, que celles lesquelles arriuent sans y penser.

Moyse en sa descriptiõ du ciel & de la terre a couuert par des seules parolles vne grande quantité de mysteres & secrets.

n'a voulu mettre ces creatures là dans le centre de la terre (tres-beau secret de la sagesse de la nature) pour autre raison, sinon que pour monstrer qu'en elles est la conseruation de l'esprit vital de l'homme, lequel a son siege particulier au cœur, ne plus ne moins que les herbes logées à la surface de la terre (admirable manifestation de la sagesse de la nature par ces creatures là) sont pour conseruer toute la masse entiere, tant des hommes que des brutes; de mesme façon aussi il a mis au centre toutes les vertus ensemble, qu'il auoit mis esparces çà & là en diuers endroicts de la superficie. Mais ô merueille estrange que tous les Astres qui ont esté creez corporellement dans le ciel, l'ont aussi esté spirituellement dans la masse de la terre : car tout ainsi comme le soleil celeste engendre toutes les choses terrestres par le moyen de sa chaleur, de mesme aussi le soleil terrestre par sa chaleur spirituelle cree & regenere toutes spirituellement, il est bien vray que l'esprit de Dieu fait naturellement toutes choses par le soleil celeste: mais par le soleil terrestre, il les fait spirituellement, & c'est d'autant que l'esprit n'opere par la mediation d'aucune chose que du soleil, parce qu'en luy il a mis son tabernacle & non ailleurs; & tout ainsi comme le soleil celeste opere en deux façons, sçauoir manifestement & occultement, de mesme aussi l'autre soleil (sçauoir le terrestre) trauaille & opere en toutes choses, tantost corporellement, & tantost spirituellement, & comme

Mineraux & metaux.

Dieu a tousiours mis le plus grand & plus noble au centre & le moindre à des couuert.

Le soleil terrestre, c'est l'or.

Psal. 19. sect. 6. Par le soleil, c'est à dire le cœur du monde, le cœur du Microcosme se maintient en vie.

comme le soleil celeste spirituellement en toutes choses, est leur chaleur naturelle (quât à l'interieur) de mesme aussi le soleil terrestre, interieurement spirituel, est la chaleur natiue, baulme, lumiere, & huille de toutes choses : l'esprit de vie de celuy-là s'appelle esprit caché : mais celuy-cy s'appelle proprement & genuinement en toutes choses soulphre, du moins si nous voulons adiouster foy aux doctes Cabalistes, l'estude desquels a esté de monter du signe au signifié, des creatures au Createur, des Anges à Dieu, & là se ioindre estroittement auec luy, affin que par ce moyen (selon Pythagore) ils se peussent deifier. Toutes les choses superieures sont aux inferieures, & les inferieures aux superieures: non toutesfois comme en elles mesmes, mais selon leur nature : car comme tout l'arbre enclos dans son noyau est astrallement arbre, de mesme aussi le monde sensible est en Dieu diuinement; dequoy ce grand Roy Hermes affublé d'vne triple couronne, pere de tous les Philosophes, à cause de son antiquité, depuis le commencement de sa table Smaragdine plus precieuse cent mille fois que toutes les pierres precieuses du monde, nous en donne vn tres-asseuré tesmoignage, disant, que tout ce qui est dessous, l'est aussi dessus: mais d'vne façon plus noble & plus parfaicte. Au monde Angelique, c'est à dire intellectuel, sont les mesmes astres qu'en ceste machine visible, mais spirituellement & inuisiblement. Quant au supréme monde appellé

Trismegiste, dict trois fois tres grand, à cause des trois vertus qu'estoient en luy: car il estoit Roy, Philosophe, & Prophete, & outre ce Monarque de la triple philosophie.

Le monde

diuin, ou troisiesme ciel de S. Paul.

par les Grecs ὑπερτάτω, infiny, increé, incomprehensible, archetype; les Anges y sont aussi bien que le monde visible, mais d'vne maniere toute diuine, & tres-parfaicte.

Dessus ou hors de Dieu n'y a aucun autre monde.

Les creatures sont pleines de Dieu. Psal. 34. sect. 4.

Doncques les choses basses mõstrent les sublimes, les corporelles; les spirituelles par la nature des terrestres & inferieures, & par les proprietez des superieures & celestes; parce que ces exemplaires inferieurs externes & visibles, sont la marque des choses superieures, & le symbole des internes & inuisibles, lesquelles nous meinent comme par la main aux eternelles & spirituelles; en fin toutes les creatures, mesmes ceste machine en laquelle Dieu se fait voir (quoy qu'inuisible) ouyr, gouster, sentir, & toucher, ne sont autre chose que l'ombre de Dieu, & la figure du Paradis interne; ce regard dis-ie, par lequel les creatures (posterieures au Createur) sont les effects par lesquels le fabricateur & premier agent est recogneu: car toutes les creatures ont esté creées de Dieu, comme luy-mesme le tesmoigne, *omnia per ipsum facta sunt*, *&c.* Celuy qui separe du Createur la cognoissance des choses creées, n'a seulement que l'ombre des choses creées: mais de dire que l'Archetype n'aye spirituellement en soy toutes les choses lesquelles paroissent visiblement en ce vaste corps, & que la composition de toutes choses, soit tant seulement interne, & non externe; cela se preuue par la lumiere narurelle, montant & descendant, entrant & sortant: Il est asseuré que l'on compte trois mondes,

Le monde est vn miroir dãs lequel l'eternel se fait voir & cõtempler.

Le premier regarde de Dieu est de face à face, l'autre par lequel on void ce qu'il luy est posterieur.

Sainct Iean. Dieu est cogneu en ses œuures, c'est pourquoy il ne faut mesurer ny abuser d'aucune chose que ce soit.

mondes, & que ces trois ne sont qu'vn vniuersel, parce qu'ils sont l'vn dans l'autre, sçauoir Dieu, les Anges, & nostre machine visible, l'inferieur est gouuerné par le superieur, duquel il prend l'influxion de ses vertus, tellement que l'archetype mesme & supréme fabricateur nous influë les vertus de sa toute puissance, par les Anges, Cieux, Estoilles, elements, animaux, plantes, & pierres, au ministere desquelles il a fait & creé ce tout. Mais venons à nostre entrée ou montée laquelle se fait lors que par l'eschelle de Iacob nous nous esleuons de bas en haut, c'est à dire des choses sensibles aux intellectuelles; des creatures au Createur, mõtant tousiours. Les Cabalistes & Rabins Hebrieux tiennent cinquante portes d'intelligence, les degrez ou limites desquelles sont tirez du premier chapitre de la Genese, par le symbole desquels nous sommes conduits à la cognoissance de toutes choses, tant visibles qu'inuisibles; la sortie ou descente se fait lors que nous allons de Dieu aux creatures, des choses intellectuelles aux formes externes, ou du centre à la circonference; par exemple, lors que par les yeux de la sensualité ie regarde vne femme, laissant son estre corporel de la forme externe. Ie m'en vay à la semence interne & inuisible, & par l'œil de l'entendement ie contemple tout l'arbre auec ses racines, tronc, rameaux, branches, fueilles, fleurs, & fruicts, venants separément chascun en son temps. Ceste semence ne vá pas mandier

Tout ce qui au monde en general est aussi à chascun d'iceux en particulier, & parmy iceux n'y a aucun auquel ne soit tout ce qui est aux autres tesmoing de cecy Anaxagoras, Pythagoras, Platon, & la Genese 28. sect. 12. 13.

les choses corporelles, ains de soy-mesme elle se pousse & chasse comme hors de ses entrailles. Donc puis que cet astre ou semence qui n'est que l'image ou l'ombre de la substãce Angelique, contient tout ce grand corps d'arbre sans quantité, qualité, &c. Ce sera bien cõclud, s'il me semble, qu'vn Ange pourra enclorre en soy la semence de toutes choses, & beaucoup plus facillement à cause de l'excellence & noblesse de sa nature: car tant plus vne chose est simple, tant plus est-elle parfaicte, absoluë, & puissante, & tout ce que la puissance inferieure peut, la superieure le peut aussi auec plus d'excellence, & efficace: doncques l'Ange donnant du pain, du vin, & du fruict à l'homme, ne le prend point en autre part hors de soy-mesme, ains en soy, & dedãs soy, d'autãt qu'il le produict en soy-mesme (comme vraye & parfaicte image de Dieu) toutes fois & quantes qu'il luy plaist, sans aucune diminution de soy: car l'Ange a toutes choses en soy Angeliquement, & spirituellement, voire il enclost en soy, & dedans soy toute ceste vaste machine visible, & luy-mesme est tout ce qui est icy bas. Et tout ce que l'art & la nature, ou la nature par l'art peuuent, le mesme peut, & plus viste, & mieux vn Ange, ou esprit esleué & constitué au dessus de l'art & de la nature. Celuy qui considere attentiuement ceste centrale & circulaire philosophie, n'a aucune difficulté de croire qu'vn Ange ou esprit celeste ne puisse enclorre tout le monde dans son poing.

De mesme qu'vn feu lequel en produira mille autres sans aucune diminution de soy.

poing. Or puis que l'Ange,lequel n'eſt que la pure image de Dieu,encloſt,a,& poſſede tout dans ſon abyſme, il ſeroit mal à propos de nier que la premiere cauſe exiſtente, & independante ne puiſſe enclorre ſpirituellement & inuiſiblemét toutes choſes en ſoy, cõme eſtãt la vraye,& tres-ſimple fontaine de leur vnité, parce que tout ce qui eſt, a eſté creé par luy, qui eſt tout en tout, la premiere & derniere cauſe,laquelle ne prend rien d'aucune matiere preiacente, ny ailleurs hors de ſoy, d'autant que tout ce que la puiſſance inferieure peut, le meſme,& mieux peut la puiſſance ſuperieure, & auec plus de force & excellence : car il n'y a aucune proportion du finy à l'infiny, & du Createur à la creature : Dieu eſt le centre & cercle de ſoy-meſme,il habite en ſoy-meſme, c'eſt à dire dans l'abyſme de ſon infinité, que les Hebrieux appellent *Enſuph*, infinité incomprehenſible,à laquelle de toute eternité on n'a peu excogiter aucun lieu, aucun principe, ny aucune fin, lequel n'a eſté faict ny d'autre,ny de ſoy-meſme.Il n'a peu eſtre faict d'aucun autre, d'autant qu'il n'y a rien eu deuant luy, autrement il ne ſeroit la cauſe premiere ; de dire qu'il ſe ſoit faict de ſoy-meſme,il ne ſe peut:car de rien il ne ſe faict rien: doncques touſiours יהוה, & c'eſt ſon nom eſſentiel τετραγράμματον, ineffable à cauſe de ſa tres-redoutable Majeſté,& incõprehenſibilité *Schemhamphoras*,Nõ deDieu tres-grand & admirable,lequel eſt ſur tous les autres noms, c'eſt à dire ſans cauſe premiere, ſans temps, ſans

Rien de diuin, Aleph tenebreux.

Lumiere tenebreuſe.

Dieu ineffable, innominable, appellé en la nature Trigrammus, en la loy Tetragrammus, & en la grace Deutagrãmus.

L'estat de la beatitude future.

Dieu auant la creation d'aucune chose estoit seul quãt à l'exterieur, iusques à ce qu'il luy pleût de produire le monde, & loger toutes choses autour de soy.

Pourquoy Dieu ne crea plustost le mõde, c'est à cause de la tres-grande obeyssance & reuerence, laquelle est deüe au Createur, & pour euiter le peché, il n'est pas permis à la creature de s'enquester de cela.

Trismegiste.

sans lieu, & sans bornes, ne prenant aucune chose hors de soy: mais de soy est la mesme abondance de tout, sans qu'il aye besoing de rien, rendant semblables à soy ceux lesquels l'ayment, affin qu'ils n'ayent faute de chose que ce soit, ains qu'ils possedent tout en sa patrie, c'est à dire au royaume de Dieu, parmy les fidelles & bien-heureux, lesquels habiteront eternellement en Dieu, comme Dieu en eux.

C'est pourquoy IESVS-CHRIST Parolle du Pere, Fils de l'Eternel, Sapience donnant vie, vray maistre faict homme comme nous sommes, affin de nous rendre enfans heritiers de Dieu comme luy, soit loüé & benist à tout iamais.

Dieu doncques Seigneur de tout sans commencement; principe, milieu, & fin de toutes choses, qui n'a besoing de rien, mais qui par sa seule & liberalle volonté & bonté, par sa gloire infinie a produict ce tout dans son sein, c'est à dire de la tres-profonde conception de sa diuinité (laquelle Hermés appelle entrailles des tenebres) & par sa seule parolle a premierement produict la lumiere, c'est à dire les substances Angeliques, disant *Fiat lux*, de laquelle sortirent les Astres, des Astres les corps ou machine visible du monde, composée des quatre elemens, & par ainsi toutes choses sont en tout à sa façon, demeurant l'vne dans l'autre, comme l'arbre dans la semence, & la semence dans l'arbre; si bien que ces deux-là, quoy que distincts ne sont neantmoins qu'vn.

Or

Or donc tous les corps visibles auec les elements sont aux Astres,& les Astres aux corps visibles,les Astres sont aux Anges, & les Anges aux Astres, les Anges sont en Dieu, & Dieu aux Anges : mais en telle façon que le superieur peut estre sans l'inferieur,mais non pas l'inferieur sans le superieur ; & les corps ny le monde visible ne sçauroient subsister sans les Astres,ny les Astres sans l'essence des Anges, & les Anges aussi ne seroient pas si Dieu increé n'estoit,duquel ils tirent leur dependance. Cognoissant Dieu l'on cognoist les Anges,d'autant qu'ils sont la parfaicte Image de Dieu;cognoissant les Anges,l'on ne doubte point des Astres, la cognoissance desquels nous donne vne science asseurée de tous les corps creés,c'est à dire du monde visible, auquel est comprins le Microcosme, comme son fils naturel & legitime ; d'autant que tel est le pere que le fils. Par ce mesme moyen, retrogradant toutesfois,nous sommes conduits des choses visibles aux inuisibles, parce que toutes choses s'en vont de l'interieur à l'exterieur : car les substances Angeliques dependent de Dieu,les Astres,c'est à dire l'inuisible vertu des choses, dependent des Anges, des Astres les formes visibles qui sont les corps. Et tout ainsi cõme toutes choses sont en Dieu diuinement, de mesme sont elles aux Anges Angeliquement, & corporellement ou mondainement au monde : car comme la lumiere est parmy les tenebres, de mesme aussi le superieur est parmy les inferieurs ; & au contraire

Le Verbe de Dieu est la premiere idée de toutes choses.

Ce monde visible & extrinseque a esté fabriqué, & creé par le souuerain createur à l'exemple & modelle de l'interne & intelligible.

Dieu est l'Estre des astres, c'est à dire le lieu,l'origine, & la complication de toutes les creatures, duquel tout est sorti, & auquel tous naturellemẽt tout veut retourner.

Les Anges sõt des miroirs tres-certains estre subiects à la corruption, en ayans esté despouillez par la diuine bõté

Tout ce qu'est en haut, est aussi en bas, mais d'vne façon plus ignoble.

Tout est en Dieu, ne plus ne moins que ce monde inferieur est au superieur, ou comme les lignes au cẽtre.

traire tout ce qui est sensiblement au mõde visible, le mesme est astralement aux Astres, & Angeliquement aux Anges, & tout ce qui est Angeliquement aux Anges, est diuinement en Dieu. Nostre entendement ou ame intellectuelle fauorisée par la diuine bonté, monte du plus bas au plus eminent & haut lieu, par la chaine d'or, laquelle nous a esté enuoyée du Ciel à cause de nostre fragilité, c'est à dire par l'ordre des creatures, iusques à ce qu'elle est arriuée au souuerain fabricateur, auquel toutes les creatures tendent comme à leur vraye source & origine. Et de faict, en Dieu toute la masse du monde n'est que Dieu, Ange aux Anges, & Astre aux Astres, tout de mesme que dans la semence de l'arbre, tout l'arbre fueilles & fleurs ne sont que semence, & le tuyau, racine, espi, herbe & paille de l'orge n'est que le grain, tout cela prouient de la semence, d'autant qu'il estoit caché dans icelle; semblablement toute la machine du monde est angeliquement cachée dans l'Ange, & diuinement en Dieu. Et tout ainsi comme la semence est l'arbre plié & enueloppé, & l'arbre la semence esparse & desployée, l'vnité le nõbre enueloppé, le nombre l'vnité estenduë; de mesme l'Ange est tous les Astres vnifiés, & les Astres l'Ange estendu. Et Dieu est l'Archetype, auquel le monde est diuinement enueloppé; le monde aussi (s'il est permis d'ainsi parler) est Dieu estendu en tout & par tout: car Dieu immense, la totalité de la lumiere, contient toutes les lumieres en soy par le rayon de

Aux Romains 8. lect. 21. 22.

Dieu est plus haut que la nature.

de sa Majesté, c'est à dire par son Fils, engendre, crée les lumieres Angeliques, par lesquelles il distribue tout: car des Anges il coule aux Astres, des Astres aux Elements, & des Elements aux corps, desquels les fruicts paruiennent à la fin deuant nos yeux. Cela se void encor au Microcosme: car les inferieurs sont aux superieurs, les derniers aux penultiémes, & les penultiémes aux premiers, le voicy clairement: tout le monde m'accordera que les cinq sens sont en l'imagination, l'imagination en la raison, la raison en l'entendement, l'entendement en Dieu. Mais Dieu comme supréme n'est en autre qu'en soy-mesme, estant luy mesme son siege & son habitation, d'autant qu'il est de soy, & par soy tant seulement; duquel toutes choses coulent comme de la fontaine de leur vnité, à raison dequoy tout ce qui est vient du souuerain bien, & doit estre reduict à Dieu comme à sa vraye source & origine: mais comme ces choses ne sont pas de ce lieu, & que peu de personnes sont capables de contenir la grandeur de ces thresors dans la petitesse de leurs greniers: thresors neantmoins tels lesquels ne doiuent estre semés au vulgaire. Ie tascheray d'adoucir le Genie d'Harpocrate, par mon silence aussi ne pourrois-ie estre entendu qu'auec grande difficulté de ceux, lesquels n'ont pas plongé leur teste dans les fontaines sans fonds des doctes Cabalistes, n'ayans encor cogneu que l'ombre de la sagesse humaine, laquelle ie puis librement appeller folie, eu esgard à la sapience celeste

Le Createur crea ce tout en vn momẽt sans temps, & auãt qu'il luy pleust faire aucune diuision ny separation d'aucune chose.

L'habitation de Dieu n'est pas distincte de l'essẽce diuine, affin qu'il n'y aye aucun deffaut en Dieu.

Iac. 36. sect. 15.

leste. Mais affin que ie retourne au lieu duquel i'estois sorty, ie dis que c'est vn grand poinct pour la Republique de medecine, que ceste science des signatures se descouure de plus en plus: chose neantmoins que quelques Botaniques mesprisent tout à faict, ne voulans escouter Paracelse, lors qu'il dit, que celuy lequel ne recognoist le signifié par le signe, n'est non plus digne d'estre appellé medecin que celuy qui n'a aucune cognoissance de Chyromancie, & Physiognomie, à cause de l'admirable, & harmonique Anatomie du grand au petit monde. Et de faict les amateurs de l'antique medecine ne doiuẽt iamais mesprisser telles sciences, s'ils ne veulent mettre en danger la vie de ceux, lesquels les appellent à leurs maladies, d'autant qu'il est necessaire (comme nous auons dict à la preface du premier liure) que chasque maladie aye son medicament correspondant tant en physiognomie, Chyromancie, qu'Anatomie; & quiconque des medecins n'a ce fondement, & philosophique Alphabeth, ne merite de porter ce beau nom: car ces caracteres & signatures naturelles, lesquelles nous auons dés nostre creation, non marquées auec l'ancre, ains auec le doigt de Dieu (chasque creature estant vn liure de Dieu) sont la meilleure partie, par laquelle les choses occultes sont renduës visibles & descouuertes; ayant au preallable la cognoissance des quatre qualités, lesquelles sont comme l'escorce des forces naturelles. Personne ne faict doubte que les choses internes

Comme l'hõme est cogneu par ses fruicts, de mesme aussi les plantes sont cogneues par leur signature. Homere appelle les medecins θεὶ πανῆων ὑπειροχ᾽ ἄλλων, d'autãt qu'ils doiuent tout voir. L'anamie & forme des herbes se doit accorder & correspõdre à l'anatomie, & forme des maladies: car si la physiognomie & Chyromancie tant des maladies, que des remedes ne sont essentiellement cogneuës des medecins, à peine feront-ils iamais rien qui vaille, d'autant que la signature est vn grand fondement, tant pour la medecine que pour la philosophie. Aux Rom. 1. sect. 19. Sapience 23. sect. 1. Sap. 15. psal. 19. Matt. 17. Iacob. 12.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-26129-p0030-7 DFG

ternes & inuisibles ne soient plus nobles que les externes & visibles. Il est bien asseuré que la maison est vne chose externe, laquelle n'est que pour l'habitant plus noble que les pierres, & bois, ny que tout l'edifice ensemble; parce qu'il est vne creature viue & raisonnable. Il s'ensuit donc que la signature est plus noble que ces qualités; en fin sans la faueur de la Phisiognomie & Chyromancie, par le ministere desquelles l'homme, non seulement est descouuert, quoy que tousiours l'on iuge de son interieur par quelques indices externes, ains encore les plus specifiques vertus de toutes choses, voire mesme les plus grands secrets de la nature, à peine, dis-ie, sans la faueur de ces deux sciences peut-on auoir aucun secret de medecine, lequel soit capable de soustenir l'examen de l'experience: car toutes les creatures sont des professeurs en medecine, creés par la bonté diuine. Nostre premier Protoplaste Adam en son estat d'innocence, par vne certaine predestination de l'art, ou par science infuse, auoit la vraye & parfaicte cognoissance de toutes les choses naturelles; si bien qu'il leur donna leurs noms si à propos, que par iceluy l'on ne cognoissoit pas tant seulement la chose, ains encore sa nature interne: car par vn seul souffle Dieu enseigna & monstra à l'homme les forces & la nature de toutes les creatures. Il y en a & aura tousiours quelques-vns, lesquels taxeront mes escrits d'imperfection: toutesfois ie les prieray auec autant d'affection qu'il me sera possible, pour l'vtilité

La raisõ pourquoy Hermés Trismegiste dict que Dieu se faict voir en ses creatures, & reluit par tout, & la cau pour laquelle il a fabriqué ce tout, n'est autre, sinon qu'à fin que nous le recogneussiõs en toutes, & par toutes choses: car il n'y a rien au mõde qui n'aye en soy quelque eschantillon de la vertu diuine.

La Chyromãcie & physiognomie donnent les asseurãces des maladies futures, & ce fondemẽt scellé par le seau de la lumiere naturelle prẽd son asseurãce certaine de la science magique. Genes. 2. Act. 19. 20.

C'est art a esté communiqué aux hommes de la part de de Dieu, moyennant la lumiere naturelle.

l'vtilité & proffit des escoliers en medecine, qu'ils en mettent au iour des meilleurs, & mieux ordonnés que ceux-cy, ausquels neantmoins ie n'ay espargné diligence, soing, veilles, ny trauail : toutesfois i'estime que le Lecteur debonnaire, voyant l'effect de ma bonne volonté, aggreera ce mien commencement des signatures: car à la verité aux grandes entreprinses, c'est assez d'auoir eu la volonté; qu'il iouysse neantmoins de cecy, iusques à ce que Dieu excitera quelqu'vn, lequel fauorisé du ciel, donnera le dernier traict de pinceau pour la perfection de ceste tant loüable & necessaire science des signatures. Amen.

AV LECTEVR.

AMy Lecteur, i'ay voulu faire vne recherche des noms des plantes, en ces signatures, laquelle pourra satisfaire en quelque façon à ta curiosité. Ie les ay mises en François, Latin, Grec, Italien, Espagnol, Allemand, Flamand, & Arabe: toutesfois il y en a quelques-vnes, lesquelles n'ont pas tous ces noms, dequoy ie t'ay voulu aduertir auparauant : mais la raison est, qu'elles ne sont encor cogneuës en ces pays-là : Prend ma peine à gré, & en quelque autre façon ie tascheray de te mieux contenter. Adieu.

DE